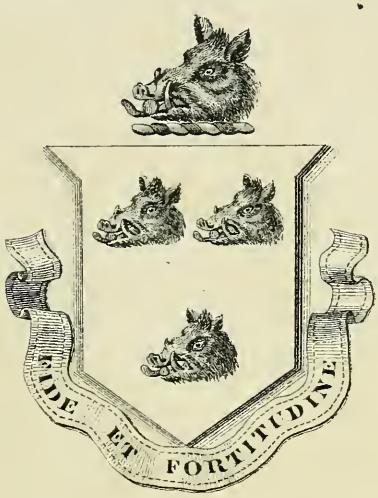
Accessions
159,815

Shelf No.
XG.3656.20

Barton Library.



Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.

Received, May, 1873.

Not to be taken from the Library.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/prophtiesannon00nost

PROPHÉTIES

ANNONCÉES A TOUS LES PEUPLES DE L'UNIVERS,

PAR

NOSTRADAMUS,

SUR

Les événemens les plus remarquables qui doivent arriver

SUR LA TERRE

PENDANT CETTE ANNÉE.

LES curieux vont s'amuser sur les événemens que je leur annonce; les foibles d'esprit y trouveront des visions ou des sortilèges, les fanatiques des péchés mortels ou la dam-

nation de mon âme, peu m'importe; mais la philosophie et le génie de ce fameux NOSTRADAMUS nous a laissé en mourant, au grand étonnement de l'Europe, ses Prophéties; il a sçu nous démontrer avec sagesse qu'une seule nation, abandonnée à sa propre force, sera une des plus glorieuse de tous les peuples; il nous assure un bonheur sur terre, malgré, dit-il, que la tyrannie de plusieurs êtres coalisés, voudra nous asservir.

Voici comme il s'exprime dans son premier Paragraphe :

CHAPITRE PREMIER.

1. L'été sera chaud, fort orageux, quelques petits tremblemens de terre, abondance de fruits, de bleds, de fourages, une vendange heureuse, quelques petits cantons grêlés, mais bien peu.

2. Les abeilles seront beaucoup plus actives,

elles fourniront un tiers de plus de miel ; la cire en sera plus belle plus abondante et plus vermeille; mais aussi la plupart des ruches seront abandonnées, sans qu'on puisse les arrêter ; ce bouleversement, dit NOSTRADAMUS, annonce que la plupart des rois seront errants. (avis aux amateurs).

3. Les oiseaux de passage seront en grande abondance où le fléau de la guerre ne se sera pas fait sentir, les champs en seront couverts après la moisson, cet ensemble, dit NOSTRADAMUS, annonce que cette nation vertueuse aime la paix, et qu'elle jouit d'une union fraternelle et ne forme qu'une seule famille. Si le cas survenoit qu'il fallût combattre, leurs armes ne serviroient que contre les ennemis du bonheur général ; car, poursuit-il, les Francs s'aiment à l'infini, et malheur arrivera à ceux qui chercheront à les désunir ou qui voudroient les combattre pour les asservir.

4. Le sexe, parvenu à une certaine aisance,

sera d'une coquetterie sans exemple, il cherchera tous les moyens pour plaire, sa mise et la façon de se mettre le feront mépriser; les femmes d'un génie et d'une éducation modeste, auront pour elles une réserve, qui les fera admirer; le commerce, dit NOSTRADAMUS, n'en sera que plus florissant, les peuples de l'Europe, inquiets sur ses destinées, s'attacheront aux lois, aux conquêtes; les uns béniront le sol de la tranquillité, tandis qu'une autre partie maudira le séjour de la tyrannie.

IIe. §. CHAPITRE II.

1. Un peuple brave, généreux aura quelques petits revers, l'acharnement de son vainqueur lui fera sa force.

2. Une troupe brute, sauvage, errante et vagabonde, affamée du sang des humains, sortie d'un climat le plus froid, envoyée par

un chef cruel et barbare, pour soutenir la souveraineté d'un prince, fera la désolation du pays; leurs crimes, dit NOSTRADAMUS, seront inouis, le viol, le feu, etc. réduiront les habitans de ces contrées dans la dernière des misères.

Lorsque ce peuple infortuné se verra réduit dans une pareille détresse, animé de fureur et de vengeance, pour secouer le joug tyrannique des princes, il trouvera par une ruse bien imaginée les moyens d'y réussir; il invoquera, au nom de l'humanité, une nation, dit NOSTRADAMUS, digne du titre de Francs, à leur tendre une main secourable pour jouir des mêmes avantages qu'eux, ceci leur sera accordé.

Pour y parvenir, les Francs prendront toutes les mesures de sûreté; une jeunesse active, brave et guerrière volera à leur secours, mille traits de générosité, de bienfaits leurs serviront de guide, ils n'attendront que

le signal du combat ; ici, dit NOSTRADAMUS, le ciel s'obscurcira, des éclairs épouvantables y succèderont, de grands coups de tonnerre se feront entendre, ils seront repétés par les échos ; les habitans, fugitifs, errants, étonnés d'un pareil vacarme, sortiront de leurs rochers escarpés, qui leur servent de retraite ; les vieillards lèveront leurs mains et les yeux vers l'Être-bienfaisant, les femmes et les enfans seront consternés, les hommes veilleront à la sûreté des familles, etc.

Quel sera leur surprise, continue NOTRE PROPHÊTE, le ciel réprendra un air pur et serin ; un vent doux et calme s'unira aux desirs des humains, le soleil sera clair et majestueux, et, comme par un phénomène, ils seront tous étonnés de voir, sur la rive d'un grand fleuve, leurs libérateurs qu'ils auront appellés.

A peine, dit-il, les deux armées ennemies se seront vues qu'elles se rendront au champ

de l'honneur; une bataille générale et cruelle s'engagera de part et d'autre; d'un côté, elle sera commandée par des généraux intrépides, doux et sensibles, et sur-tout guidés par la prudence et la sagesse; de l'autre, ajoute-t-il, par le plus puissant prince de l'Europe, qui à la tête et en personne, sera aidé par ses frères, ses neveux et de tous les meilleurs généraux des souverains de la coalition; mais, il sera vaincu et terrassé à la vue de son armée.

Un cri d'allégresse se fera entendre, chez les Francs, une terreur viendra déconcerter leurs ennemis, une fuite précipitée sera leur partage, et au même instant les infortunés habitants de ces contrées rentreront dans leurs chaumières, pour y jouir des bienfaits de leurs libérateurs.

Quelques jours après cette fameuse bataille, dit-il, il arrivera dans un climat bien chaud, qu'un peuple républicain, dont la capitale est

bâtie artistement, entourée de mer, cherchera à jouir de ses droits; il se rappellera des torts qu'il a eu envers ceux qui vouloient lui donner la liberté.

Ce qu'il y a de remarquable et de plus surprenant, c'est de prévoir que cette victoire réduira un autre prince à demander la paix, elle ne peut lui être accordée, vu que ce monarque aura été parjure, que lui-même après le siége d'une ville métropole et quelques autres, il sera obligé de fuir de sa capitale, et peut-être de ses états.

FIN DU SECOND §. CHAP. II.

La suite dans quelques jours.

Se distribue rue Jacques, près le cloître Benoît, chez DUMAKA, N° 647.